

guère à son sujet: " Aux temps de la féodalité, quel beau prince-évêque ont fait M. Troie! "

• • •

La mort de M. Troie a été le digne couronnement de la plus digne des vies. Il souffrait depuis longtemps, nous l'avons dit, d'une maladie de coeur. Récemment encore, il avait dû passer quelques semaines à l'Hôtel-Dieu pour y subir un traitement. Mais il s'était remis et avait pu rentrer au presbytère de Notre-Dame. Le vendredi 14 mars, un confrère malade lui donna beaucoup d'inquiétude. Il monta souvent à sa chambre. Cela sans doute le fatigua trop. Il passa une mauvaise nuit. Le matin du samedi 15, à l'heure de l'oraison, il était debout tout habillé. Il s'inquiéta, charitable jusqu'au bout, de son confrère malade, et aussi des religieuses qui avaient l'habitude d'assister à sa messe. Constatant qu'il ne pouvait lui-même célébrer, il vit à se faire remplacer. Il voulut se confesser. Une demi-heure plus tard, comme on lui disait que son poulx était plus faible, il demanda à communier et à être administré. Assis dans sa chaise, digne et ferme devant la mort comme dans la vie, il répondit aux prières de l'Extrême-Onction de sa belle voix forte, disant *amen* et baisant son erucifix à chaque onction. M. le curé Labelle qui l'administrait dut se hâter. On n'avait pas fini de réciter les prières des agonisants que sa belle tête blanche s'inclinait. Il était mort assis en brave, plein de foi et de confiance en Dieu !

• • •

Ses funérailles, ce matin, 18 mars, à l'église Notre-Dame, ont été des plus solennelles. Mgr Georges Gauthier, administrateur du diocèse, a chanté son service et présidé à l'ab-

so
ce
va
im
de
sup
sen
gon
I
Tro
for
gra
son
dan
l'ab
Det
l'un
tem
mar

LE

Josep
Sain
Le n
Sore